Dîner de lancement du *Cercle des amis de la culture française*

Résidence des Pins – Vendredi 8 avril 2016

Intervention de l'Ambassadeur de France

Chers amis,

C'est un grand plaisir de vous accueillir à la Résidence des Pins. Haut lieu de l'histoire du Liban, cette Résidence accueille des manifestations aussi diverses que les facettes de l'amitié franco-libanaise : elle est un lieu de délibérations politiques et de rencontres économiques ; elle est aussi, souvent, comme ce soir, une maison de la culture.

C'est à dessein que je fais référence aux Maisons de la culture. Un grand ministre de la Culture, André Malraux, leur avait assigné une mission ambitieuse, en lançant l'appel suivant : « *le grand combat intellectuel de notre siècle a commencé. […] Cette Maison y convie chacun de vous, parce que la culture est devenue l'autodéfense de la collectivité, la base de la création et l'héritage de la noblesse du monde* ».

« *Chacun de vous* », « *la création* », « *l'autodéfense et la noblesse du monde* » : il y a, je crois, dans le triptyque d'André Malraux, les trois fondations sur lesquelles nous pouvons construire ensemble un *Cercle des amis de la culture française* : un partenariat, une audace et une vision.

Chers amis,

Un partenariat, parce que le partenariat culturel franco-libanais est une évidence, qui repose sur trois affinités entre nos deux pays.

D'abord, la culture est au cœur de nos identités. Pays de mémoire et de traditions, la France et le Liban sont attachés aux civilisations millénaires dont ils portent le fruit. Charles Hélou a bien traduit cet attachement, en célébrant *« le Liban promontoire, dressé sur la côte orientale du vieux lac méditerranéen, un lieu où souffle l'esprit, terrain de rencontre des cultures* ». Quant à la place de la culture dans l'identité de la France, Fernand Braudel rappelait qu' « *il y a un triomphe permanent de la vie française, qui est un triomphe culturel, un rayonnement de civilisation* ».

Ensuite, précisément parce qu'elles sont pétries de culture, nos deux nations ont fondé sur elle leur amitié. Des cèdres d'Alphonse de Lamartine à l'arbre d'Andrée Chédid, de l'Orient de Camille Saint-Saëns au Paris d'Ibrahim Maalouf, le dialogue a investi tous les domaines des arts et des lettres. Français et Libanais, parfois les deux, ces artistes ont apporté leur souffle à cette respiration entre nos deux peuples. A bien des égards, le Liban et la France se regardent au miroir l'un de l'autre.

Epanouissement de nos identités, emprunts croisés : ces deux dimensions culturelles de l'amitié franco-libanaise doivent, enfin, beaucoup à la passion des mécènes. Rendons hommage à quelques-uns d'entre eux. En France, Jacques Cœur, argentier du roi de France, a jeté les bases du commerce entre la France et le Levant. Mécène, il a bâti à Bourges un palais qui reste l'un des grands chefs d'œuvre du gothique tardif. Au Liban, comment ne pas évoquer le rôle des grandes familles de la période de la *Moutassarifa* ? Celui des Sursock en particulier, dont l'esprit, qui flotte encore dans ces murs, est le meilleur des patronages pour le lancement de notre *Cercle*. Partenaires fidèles de l'action culturelle de l'ambassade, vous êtes les héritiers de cette longue tradition. Je vous en remercie

chaleureusement et souhaite vous proposer, avec le *Cercle des amis de la culture française*, de franchir une nouvelle étape de notre partenariat, au service d'une audace et d'une vision.

Chers amis,

Une audace. En effet, pour citer André Malraux toujours, la France n'est jamais « *aussi grande que lorsqu'elle tente de l'être pour tous les autres* ». Audacieux, il faut bien l'être pour parler à tous, de trois manières.

L'audace, c'est d'abord la conquête de nouveaux champs d'expression. La culture n'est pas un monument figé à des gloires révolues. Elle est un « *héritage conquis* », dans lequel tradition et création, loin de s'opposer, sont les deux temps d'une même respiration : pas de création féconde sans appropriation de la tradition ; pas d'héritage vivant sans l'éclairage de la création. Telle est l'ambition de la *Folle journée Street Art,* dédiée aux arts et aux cultures urbaines. Telle est également la raison d'être des résidences d'artistes, destinées à encourager des créations *in situ*.

L'audace, c'est ensuite la multiplication des vecteurs de diffusion. Nous souhaitons parler à toute la société libanaise, en nous appuyant sur le réseau de l'Institut français, le plus dense du monde. *Ciné-Caravane* projette plus loin encore ce réseau, dans les campagnes libanaises, avec des projections itinérantes. Nous avons aussi, au Liban, le premier réseau d'enseignement francophone. Nous voulons également renforcer notre présence dans les espaces numériques, en tirant profit des innovations de la *French Tech*. Nous souhaitons enfin construire une grande exposition croisée entre le Liban et la France à l'horizon 2017.

L'audace, c'est enfin l'attention aux nouveaux publics, en particulier à cette jeunesse qui fera le monde de demain. Notre programmation fait la

part belle aux événements dédiés aux jeunes publics, comme *La Fête de la musique* ou *La Belle saison au Liban*, qui apporte au Liban le dynamisme des arts vivants de France. Parce que cette jeunesse est immensément créative, nous voulons aussi promouvoir les jeunes artistes libanais à travers le Festival *Inter_Fest.*

Chers amis,

Vision enfin, parce que, mécènes et diplomates, nous nous retrouvons dans la conviction qu'il n'y a pas d'action culturelle sans vision du monde.

Cette idée va de soi pour les mécènes, dont la longue tradition humaniste est animée par la foi en l'influence des hommes sur la marche du monde. Pour les diplomates, à bien des égards, il s'agit d'une spécificité française. Depuis le Grand Siècle, l'action de la France à l'étranger s'est singularisée en associant à la diplomatie classique les outils du rayonnement culturel. Mécènes et diplomates sont les artisans de l'articulation entre le temps court de l'action et le temps long des évolutions sociales et des destins collectifs.

En effet, à travers la culture, nous voulons, mécènes libanais de la culture française et diplomates français au Liban, promouvoir le « Liban-message ». C'est le cœur-même de notre relation, parce que le « Liban-message » est le message-même de la France. A travers l'éducation et la création, nous défendons un modèle fondé sur la dignité, la liberté et l'Etat de droit. Contre l'enlisement et la division, nous soutenons les institutions, parce qu'elles fournissent aux Libanais le socle indispensable sur lequel consolider leur vivre-ensemble.

En réalité, c'est dans la région tout entière que la culture doit servir une certaine vision du monde. Aux destructions de Daech à Palmyre, nous

opposons les fouilles de Maurice Dunant à Byblos. Aux géopolitiques guerrières du Moyen-Orient, nous opposons les sociétés bigarrées du Levant, celles de Fairouz et d'Amine Maalouf. Aux persécutions et aux guerres de civilisations, nous opposons cette mosaïque de peuples et de minorités religieuses, ces villes millénaires où se côtoient églises et mosquées, ces langues qui se fécondent et se réinventent. Face au morcellement du monde, face aux résurgences barbares, nous avons besoin d'intercesseurs, de médiateurs, de créateurs – bref, de partenariat et d'action culturelle.

Chers amis,

Il est, précisément, dans la vocation du *Cercle des amis de la culture française* d'être un cercle de partenariat et un cercle d'action culturelle.

Un cercle de partenariat, parce qu'il rassemblera les mécènes les plus fidèles de l'ambassade dans le domaine des arts et de la culture. Nous vous remettrons, à la fin de la soirée, un livret de présentation des projets que nous aimerions promouvoir avec vous.

Un cercle d'action culturelle, parce qu'il accueillera régulièrement des événements de prestige. Nous inaugurerons ce cycle dès ce soir, avec l'Ecole des arts Ghassan Yammine et Caroline Solage, à laquelle je suis heureux de laisser la place.

Je vous remercie et vous souhaite une très agréable soirée./.